

Quentin Despond et Marianne Lepage

# Édouard Roederer (1838-1899)

Un architecte entre France et Allemagne

En 1871, lors de l'annexion par le Reich de l'Alsace-Lorraine, une élite allemande émigre vers Strasbourg, tandis que l'on observe l'exode des Alsaciens optant pour la nationalité française. Édouard Roederer, lui, quitte les fonctions qu'il occupait au sein du service municipal d'Architecture de la Ville de Paris pour rejoindre celui de sa ville natale, Strasbourg. C'est cette trajectoire originale d'un architecte strasbourgeois méconnu de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que nous proposons d'examiner. À la lumière d'archives récemment découvertes, il est désormais possible de s'interroger sur le rôle et la production de ce personnage à la frontière de deux mondes, *a priori* irréconciliables, dans une Alsace devenue allemande.

Édouard Alphonse Otton Roederer naît à Strasbourg le 21 avril 1838, dans une famille luthérienne aisée<sup>1</sup>. La voie artistique semble avoir été une évidence depuis sa jeunesse puisqu'en parallèle de ses études au sein du pensionnat Belley<sup>2</sup>, il fréquente l'école de dessin de la Ville de Strasbourg, où il suit les cours de dessin à main libre ainsi que linéaire pendant l'année scolaire 1853-1854<sup>3</sup>. Roederer devient dessinateur au sein du service municipal d'Architecture de la Ville de Strasbourg à partir de 1858<sup>4</sup>. Il y rencontre Jean-Geoffroy Conrath, architecte en chef de la Ville depuis 1854<sup>5</sup>. Sur les conseils de ce dernier, il poursuit sa formation à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Jules André, entre 1861 et 1865<sup>6</sup>. À sa sortie de l'école, il est engagé en tant qu'inspecteur des bâtiments civils sur le chantier de l'église Notre-Dame-de-la-Croix de Mémilmontant<sup>7</sup>. Parallèlement, Roederer poursuit sa carrière d'architecte indépendant en répondant à de nombreux concours partout en France, à commencer par celui lancé pour la construction du casino situé rue de l'Étape à Reims en 1866<sup>8</sup>, puis ceux pour l'hôtel de ville et le marché couvert de Dole l'année suivante<sup>9</sup> ainsi qu'un autre organisé pour le temple protestant de Lille en 1868<sup>10</sup>, le seul qu'il remporte et dont il assure la réalisation. À propos de ce dernier, César Daly se montre assez critique : « [Roederer] compte sans doute sur des moyens surnaturels pour maintenir la voûte de la nef dans les limites qu'il lui a assignées. [...] Néanmoins, il a su ajuster en façade un clocher, avec une certaine habileté<sup>11</sup>. »

Le rythme soutenu avec lequel Roederer est candidat aux concours publics s'interrompt cependant lors de la déclaration de guerre à l'Allemagne le 19 juillet 1870,



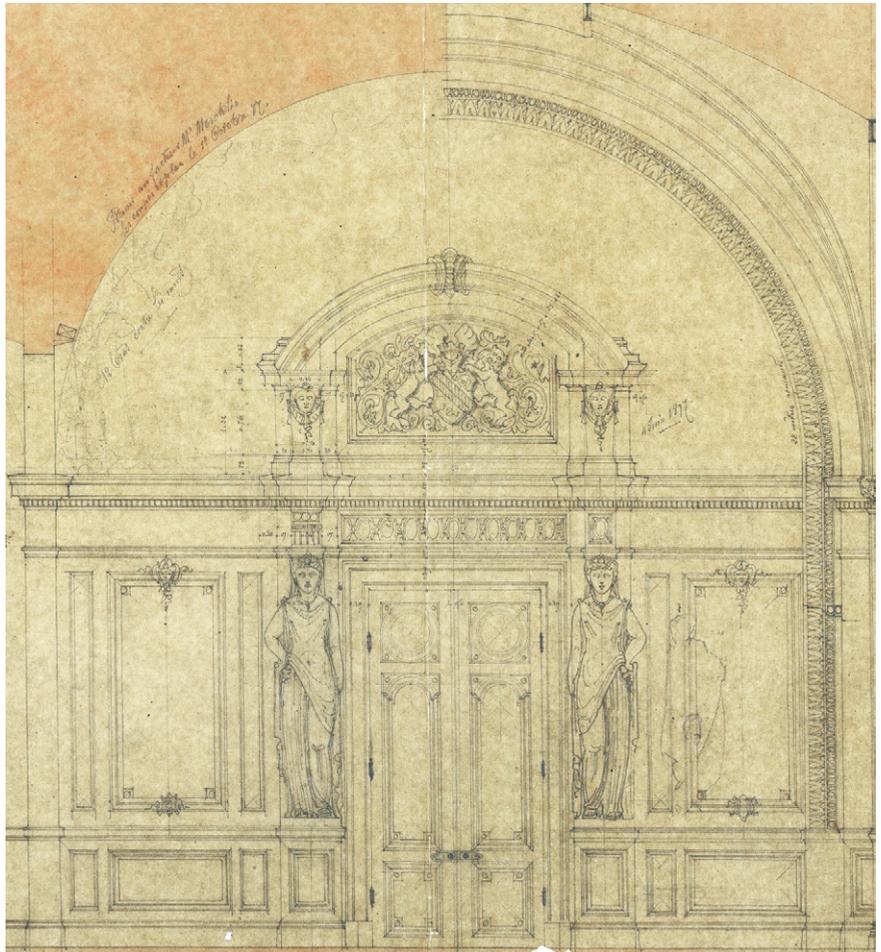
qui ouvre une période d'instabilité aussi bien à Paris qu'en Alsace<sup>12</sup>. Aux mutilations causées par le siège de Paris s'ajoutent aussi les troubles de la Commune (qui trouve en l'église de Ménilmontant, encore inachevée, un lieu de réunions publiques quotidiennes<sup>13</sup>) et le siège de Strasbourg qui s'est soldé, entre autres, par la destruction de plusieurs édifices publics de premier plan, comme le théâtre ou la préfecture (fig. 1).

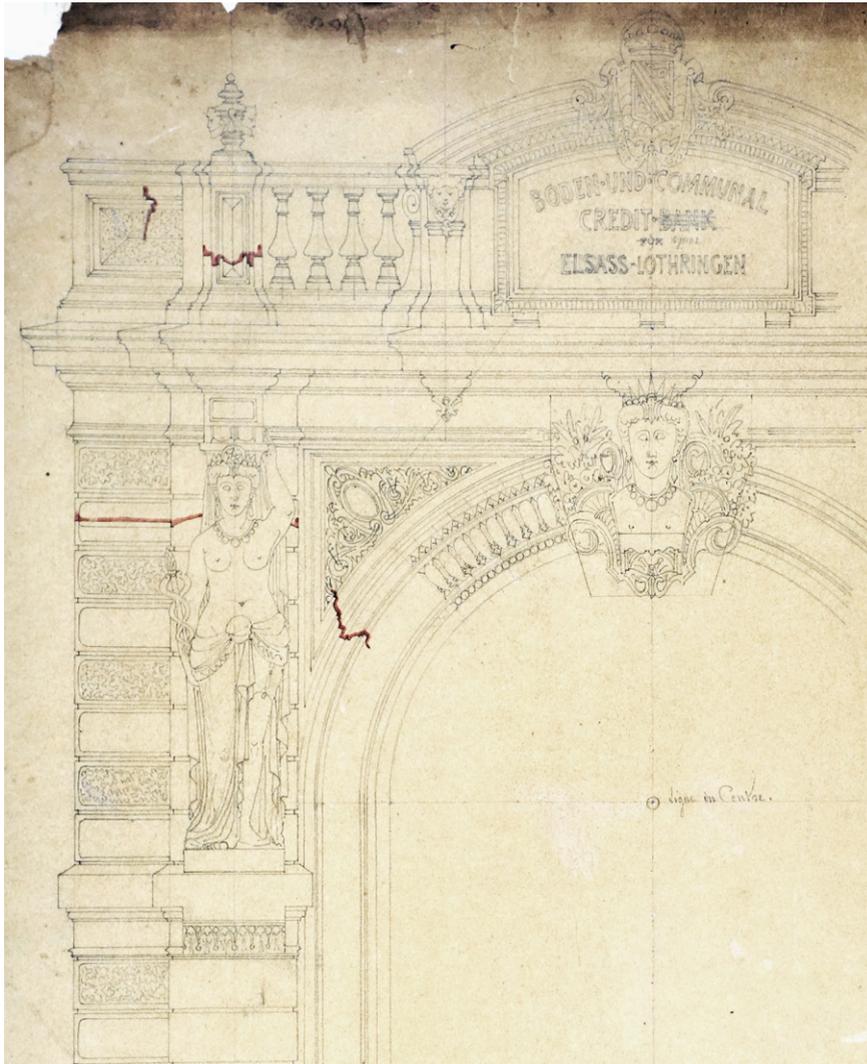
## Revenir pour reconstruire

En 1872, les Alsaciens-Lorrains doivent choisir entre la nationalité française et l'allemande, ce qui pousse environ 128 000 personnes à quitter leur région pour s'installer en France<sup>14</sup>. À l'inverse, toutefois, nombre d'Alsaciens retournent dans leur ville natale après la guerre franco-allemande, comme Marcel Eissen, architecte actif à Paris, revenu à Strasbourg en 1873<sup>15</sup>. Lors de son retour, Roederer tente de se faire un nom dans la ville qu'il a quittée une dizaine d'années auparavant en participant au concours pour la reconstruction du Temple-Neuf, détruit lors des bombardements prussiens de 1870<sup>16</sup>. Alors qu'aucun premier prix n'est décerné,

1. Charles Winter, *Préfecture détruite avec MM. Wachter, Roederer, Fabian, Brumpter et Wendling*, vers 1872, négatif photographique au collodion, 29 × 27 cm, Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg (55.001.1.25).

2. Édouard Roederer (attribué à), *Projet de la grande porte de la salle de concerts de l'Aubette* (détail), vers 1875, encre et mine de plomb sur papier calque, 98,5 × 69 cm, Strasbourg, archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (316 MW 299).





3. Édouard Roederer, *Projet de décoration de la porte du Crédit foncier d'Alsace-Lorraine* (détail), vers 1872, mine de plomb sur papier calque, 49,3 x 36 cm, Strasbourg, Cabinet des estampes et des dessins (77.2022.0.1051).

Roederer se classe cinquième derrière des confrères parisiens<sup>17</sup>. Il a cependant plus de succès lors de sa participation au concours pour un monument commémoratif érigé en mémoire du siège de Strasbourg, qu'il réalise en 1874<sup>18</sup>.

Le retour de Roederer dans sa ville natale est sans doute appuyé par Conrath, lui aussi ancien élève des Beaux-Arts<sup>19</sup>. Ce dernier, pourtant d'origine française et francophile, a été maintenu à son poste après l'annexion, certainement dans la volonté d'éviter de brusques changements qui auraient pu être source de conflits<sup>20</sup>. La structure du service n'a donc pas subi de changement immédiatement après 1871<sup>21</sup>. À cette période, Conrath souhaite sans doute recruter son adjoint, comme c'est la tradition à Strasbourg depuis 1832 – lui-même a été adjoint de son prédécesseur, Félix Fries<sup>22</sup>. En effet, le service s'appête à être très sollicité dans les années suivantes, dans le cadre des reconstructions et en vue de l'agrandissement de la ville, envisagé dès novembre 1870<sup>23</sup> et de nouveau à l'ordre du jour du conseil municipal du 7 février 1872<sup>24</sup>. Il est donc probable que Conrath

4. Édouard Roederer, *Dessin d'une porte*, s. d., encre sur papier calque contrecollé sur page de carnet, 16,2 x 14,9 cm, Strasbourg, archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (101 Z 1231).



souhaite voir Roederer, son ancien dessinateur, occuper ce poste, alors que sa formation aux Beaux-Arts de Paris est terminée et qu'il a acquis une certaine expérience. Enfin, la question du retour à Strasbourg doit aussi être considérée à travers le prisme du contexte familial de l'architecte. En effet, ses parents, sa femme et son frère, exerçant la même profession, ont fait le choix de rester en Alsace. Il est possible que Roederer ait souhaité rejoindre sa famille avant une possible revanche française à laquelle on croyait encore<sup>25</sup>.

Le 27 mars 1872 marque la prise de fonction de Roederer au sein du service municipal d'Architecture de la Ville de Strasbourg<sup>26</sup>. Même s'il n'a pas le titre officiel d'architecte adjoint, il participe à de nombreux projets dirigés par Conrath, son supérieur, qu'il épaula dans la commission d'experts créée pour étudier le plan d'aménagement de la Neustadt<sup>27</sup>. Les *Affiches de Strasbourg* prennent ainsi le soin de préciser que : « M. Conrath [...] a été secondé de la manière la plus efficace dans cette tâche [...] par M. E. Roederer, architecte également et parfait dessinateur<sup>28</sup> », ce qui prouve le statut privilégié de ce dernier aux côtés de l'architecte municipal<sup>29</sup>. Les deux hommes s'associent pour la reconstruction du patrimoine détruit lors du siège, que le gouvernement allemand demande « avec insistance<sup>30</sup> » afin d'effacer les stigmates. Lors de la séance du 22 mai 1872, le conseil municipal discute de la reconstruction du bâtiment de l'Aubette, un corps de garde construit par Jacques-François Blondel sur la place d'Armes (actuelle place Kléber). À cette occasion, le maire, francophile<sup>31</sup>, acte la volonté de transformer l'édifice en un conservatoire de musique avec salles de concert, un équipement dont la construction est « depuis longtemps sollicitée<sup>32</sup> ». Un premier projet de transformation de l'édifice est présenté par Conrath aux membres du conseil, dans le respect du cahier des charges, avec la préservation des façades extérieures et le réaménagement des espaces intérieurs selon les nouveaux besoins (escalier monumental, salle de concert, salles de cours destinées au conservatoire de musique)<sup>33</sup>.

La reconstruction de l'Aubette s'opère dans le contexte de l'achèvement de l'opéra Garnier à Paris. Ce dernier, dont la construction a commencé en 1861, est inauguré le 5 janvier 1875. Or c'est exactement à cette période que le gros œuvre est

en passe d'être achevé à l'Aubette. Il est alors question de la décoration intérieure, soumise sous forme de plusieurs projets dessinés jusqu'alors anonymes, exécutés entre 1875 et 1877<sup>34</sup>. L'écriture manuscrite, l'imprécision volontaire des zones munies de décors et la manière de représenter les corps des cariatides permettent d'attribuer l'un d'entre eux (**fig. 2**) à Roederer. On retrouve en effet ces mêmes caractéristiques dans son projet pour la porte monumentale du Crédit foncier d'Alsace-Lorraine<sup>35</sup> (**fig. 3**) ou encore dans les croquis rassemblés au sein de son carnet<sup>36</sup> (**fig. 4**). La décoration de la porte monumentale de la salle de concert qui ouvre sur l'escalier se compose de deux battants moulurés, encadrés par deux cariatides

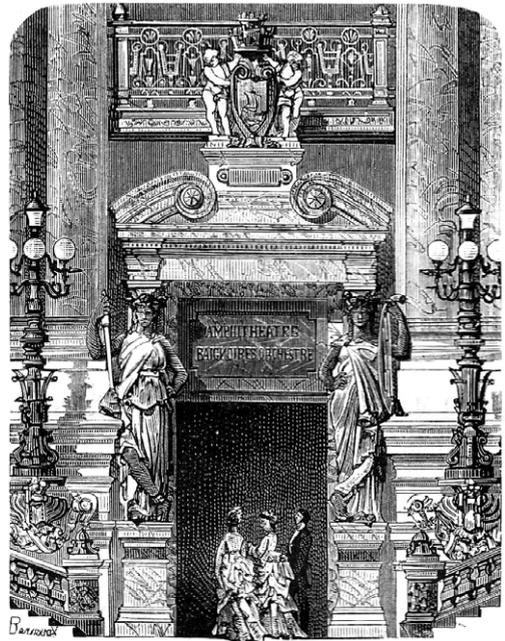
et surmontés d'un fronton comportant les armes de la Ville de Strasbourg : un blason à bande transversale tenu par deux lions. C'est précisément cette formule que Charles Garnier a adoptée quelques années plus tôt pour la porte monumentale située en haut de la première volée de marches de l'escalier de l'opéra parisien, reproduite dans *Le Nouvel Opéra*, publié aussi en 1875 et dont Roederer a pu s'inspirer (fig. 5). Il est donc permis d'affirmer que celui-ci a joué un rôle important dans la mise en œuvre du projet de l'Aubette, pour l'architecture intérieure et peut-être même le choix du vouètement métallique, qu'il a déjà mis en œuvre à l'église de Mênilmontant.

La décoration peinte des voûtes de la salle de concert est en outre confiée à deux peintres-décorateurs français : Philippe Chaperon et Alphonse Rubé. Leur atelier, « un des plus importants de Paris<sup>37</sup> », a fourni les décors de beaucoup de théâtres et d'opéras de la capitale, comme ceux du Châtelet et de l'Odéon<sup>38</sup>. En dessinant le modèle des rideaux et en assurant une partie de la décoration peinte de l'opéra Garnier, les deux associés avaient bénéficié d'une renommée importante, une raison supplémentaire qui poussa certainement les Strasbourgeois à les choisir pour la décoration des voûtes de l'Aubette (fig. 6).

En somme, la question de l'origine des modèles et des artistes mobilisés pour l'architecture et la décoration de l'Aubette apparaît prédominante dans les décisions prises par Conrath et Roederer. En plus de s'inspirer de l'opéra Garnier et de solliciter des artistes alsaciens francophiles et éventuellement parisiens, ils réaffirment que ce bâtiment, construit originellement au XVIII<sup>e</sup> siècle, appartient à la tradition culturelle française. Plus largement, ce cas témoigne de la circulation des artistes français en Alsace malgré l'annexion.

## Opter pour l'Alsace

La collaboration entre Roederer et Conrath prend fin en 1886, avec le départ en retraite de ce dernier. Nommé architecte en chef par le nouveau maire, Otto Back, l'*Alt-Deutsch*<sup>39</sup> Johann Karl Ott réorganise alors son service selon le modèle allemand, en quatre sections : éclairage, ponts et chaussées ; architecture ; police du bâtiment ; service des eaux<sup>40</sup>. L'arrivée de Ott met fin à la tradition des architectes en chef de la Ville de Strasbourg formés aux Beaux-Arts de Paris ; désormais, ce sont des diplômés de l'école technique de Karlsruhe qui sont recrutés<sup>41</sup>. Le changement de direction du service n'entraîne pas pour autant une fuite du personnel : Roederer reste à son poste de *Bau-Inspector* au sein de la section Architecture, bien que l'origine et la formation de Ott soient loin du milieu dans lequel Roederer a évolué jusqu'ici<sup>42</sup>. La nouvelle vision amenée par Ott annonce l'introduction des théories hygiénistes allemandes, en contradiction avec la faible hauteur sous plafond et le manque de corridors alors considérés comme des défauts de la typologie parisienne<sup>43</sup>. Roederer est pourtant amené à collaborer avec son nouveau supérieur



5. M. Bernard (d'après), « Entrée de l'amphithéâtre, des baignoires et de l'orchestre », estampe reproduite dans Charles Nuitter, *Le Nouvel Opéra*, Paris, Hachette, 1875, p. 85.

6. Philippe Chaperon et Alphonse Rubé (attribué à), *Projet de décoration du plafond pour la salle de concerts de l'Aubette* (détail), 1875, aquarelle sur papier calque, 97,5 x 69,5 cm, Strasbourg, archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (316 MW 296).

dans le cadre de plusieurs projets menés par le service municipal d'Architecture de la Ville : l'école du Dragon, l'école des Arts décoratifs, ainsi que la Kaiserliche Technische Hochschule. Toutefois, Ott semble avoir maîtrisé personnellement un grand nombre de projets municipaux, au détriment de la liberté de ses collaborateurs<sup>44</sup>, éloignant par conséquent Roederer du processus d'élaboration de ces trois projets. La relative liberté dont jouissait Roederer durant l'ère Conrath contraste ainsi avec les missions d'exécution qu'il assure auprès de Ott.

Parallèlement, Roederer ne répond à aucune nouvelle commande privée. Il se contente d'achever la maison Holtzapffel, commandée en 1882<sup>45</sup>. Ceci peut paraître pour le moins étonnant compte tenu du nombre de chantiers ouverts dans la Neustadt, alors en pleine expansion<sup>46</sup>. Ott aurait-il empêché ses collaborateurs d'accepter des chantiers extérieurs à ceux du service municipal ? C'est ce que suggère le cas de Fritz Beblo, *Stadtbau-Inspector* entre 1903 et 1919, qui ne répond lui non plus à aucune commande privée sous la direction de Ott, tout en déclarant dans ses *Souvenirs* : « Ott était surchargé de tâches, mais avait du mal à les déléguer, surtout s'il s'agissait de projets ayant une dimension artistique<sup>47</sup>. »

En outre, les collaborations de Roederer avec le sculpteur-décorateur Eugène Dock, lui aussi francophile, cessent également à cette période, alors qu'ils ont travaillé ensemble à sept reprises entre 1872 et 1882. Là sont les conséquences concrètes de l'arrivée de Ott à la tête du service, que l'on peut considérer comme une césure importante dans la manière de pratiquer l'architecture à Strasbourg<sup>48</sup>. Cette omniprésence de Ott dans les projets du service, couplée à l'impossibilité de répondre à de nouvelles commandes privées, opacifie l'activité concrète de Roederer entre 1886 et 1894. Seul un carnet élaboré à cette période, conservé aux archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, est en mesure de nous renseigner sur ses recherches, qui s'avèrent hétéroclites à plus d'un titre. Roederer





7. Édouard Roederer, page de carnet avec, dans le sens des aiguilles d'une montre : John A. Houston, *Explaining the Attack*, estampe ; Mathurin Moreau, *La Source à l'Enfant*, estampe ; s. n., *Statue*, estampe ; Édouard Roederer, *Saïlle aus Hause in Elbing*, XVII *Jahrb. Porral*, 10 novembre 1888, encre sur papier calque ; Édouard Roederer, *Monument funéraire de Victor Massé par Charles Garnier*, 27 mai 1887, encre sur papier calque ; entre 1888 et 1899, 37 x 25 cm, Strasbourg, archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (101 Z 1231).

7. Édouard Roederer, page de carnet avec, dans le sens des aiguilles d'une montre : John A. Houston, *Explaining the Attack*, estampe ; Mathurin Moreau, *La Source à l'Enfant*, estampe ; s. n., *Statue*, estampe ; Édouard Roederer, *Saïlle aus Hause in Elbing*, XVII *Jahrb. Porral*, 10 novembre 1888,

reproduit de l'architecture antique, moderne et contemporaine provenant aussi bien de revues françaises et anglaises qu'allemandes (fig. 7). Sa curiosité n'est pas guidée par des critères nationaux, les motifs y sont placés pêle-mêle. Son carnet montre en outre qu'il dispose d'une large culture visuelle lui permettant d'endosser un rôle de passeur culturel, qui se concrétise lors de l'élaboration du livre *Strassburg und seine Bauten*<sup>49</sup>. Dédié au *Statthalter* (représentant du pouvoir

impérial dans le Reichsland) et publié en 1894, cet ouvrage est réalisé par l'Architekten- und Ingenieur-Verein für Elsass-Lothringen afin de dresser le panorama architectural de la ville<sup>50</sup>.

Le livre est scindé en deux parties, « Das Alte Strassburg » et « Das Neue Strassburg », cette dernière ayant pour objectif la promotion des constructions nouvelles, notamment celles de la Neustadt. Pour ce projet éditorial, l'association a évidemment mobilisé ses membres, pour la plupart allemands, mais a aussi sollicité des personnalités extérieures, dans une perspective d'ouverture, certainement au milieu francophile strasbourgeois<sup>51</sup>. Parmi celles-ci, on compte notamment Adolphe Seyboth, qui a sans doute joué un rôle dans l'élaboration de la première partie de l'ouvrage<sup>52</sup>, ou encore l'illustrateur Émile Schweitzer<sup>53</sup>. Les réalisations de Roederer pendant l'ère Conrath sont représentées dans l'ouvrage, malgré leur grammaire architecturale française évidente, tout comme les chantiers de reconstruction engagés après 1870. Aussi, par la livraison d'au moins deux dessins, la porte de Cronenbourg<sup>54</sup> (fig. 8) et une façade de l'hôtel de Hanau-Lichtenberg<sup>55</sup>, Roederer présente à la sphère allemande deux édifices construits au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que Strasbourg était française, contribuant ainsi à la connaissance et à la diffusion du patrimoine français alsacien.

Non plus représenté seulement dans un livre, le patrimoine alsacien prend une part importante à l'Exposition industrielle et artisanale organisée à Strasbourg en 1895, à laquelle participe Roederer<sup>56</sup>. Il est chargé par Ott d'un pavillon dont l'ambition est de donner à voir aux visiteurs l'architecture vernaculaire locale. Pour ce faire, ils préfèrent déplacer, et donc sauvegarder, une maison en pans de bois authentique provenant de Molsheim plutôt que de créer un pastiche<sup>57</sup>. Néanmoins, Roederer ajoute à l'édifice daté de 1607 quelques décors extérieurs inspirés d'autres maisons de la région dans le but de rassembler en un seul lieu tous les éléments les plus caractéristiques d'une maison alsacienne : oriel, loggia et bois sculptés. Cette combinaison de plusieurs morceaux, qu'ils soient anciens ou créés pour l'occasion, révèle une première tentative de construction d'une identité alsacienne détachée d'une culture française ou allemande. Théo Berst<sup>58</sup>, l'un des principaux architectes du régionalisme alsacien, reprend cette même méthode d'assemblage lors de la construction du Musée alsacien entre 1904 et 1906, inscrivant pleinement la fin de la carrière de Roederer au sein de ce mouvement. En prenant la nationalité allemande en 1872, Roederer choisit d'abord de faire perdurer l'architecture française sous la direction de Conrath, dans une province

annexée, mais cette forme de résistance n'est plus permise avec l'arrivée de Ott. Roederer endosse alors progressivement le rôle de passeur culturel entre les sphères française et allemande, longtemps considérées comme des « sociétés parallèles<sup>59</sup> ».

L'architecte participe donc de ces échanges, à l'instar du peintre Lothar von Seebach<sup>60</sup>, qui, malgré son origine allemande et sa formation à Karlsruhe, intègre le cercle de Saint-Léonard, rassemblant des artistes œuvrant à la création d'une identité régionale. À sa manière, Roederer s'engage aussi

8. Édouard Roederer, *Cronenburger Thor*, 20 avril 1894, encre sur papier calque, 46,5 x 33 cm, Strasbourg, archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (316 MW 553).



pour cette idée, par la protection du patrimoine alsacien : il le reconstruit à l'Aubette et à la préfecture, le diffuse dans *Strassburg und seine Bauten*, l'expose en 1895 et le réinterprète même dans le presbytère Saint-Louis, qui présente un pignon chantourné, un oriel et un décor largement inspirés de la Renaissance, issus de modèles strasbourgeois. Cette réflexion sur les relations entre patrimoine, identité et création contemporaine menée en Alsace s'inscrit donc plus largement dans le mouvement régionaliste d'ampleur internationale qui continue d'occuper les architectes, artistes et théoriciens de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Docteur contractuel en histoire de l'art à l'université de Strasbourg, Quentin Despond mène une thèse intitulée « Eugène Dock (1827-1890), à la croisée des pratiques et des réseaux des arts décoratifs en Alsace », sous la direction de Julie Ramos et d'Hervé Doucet. Il est membre du laboratoire Arts, civilisations et histoire de l'Europe (ARCHE, UMR 3400).

Titulaire d'un master de recherche en histoire de l'art de l'université de Strasbourg, Marianne Lepage a notamment participé à l'élaboration de l'exposition « Bagages d'artistes : carnets de notes, carnets de références, musées de papier » (Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2022) pour la création de la vitrine dédiée à Édouard Roederer.

## Notes

- Denis Durand de Bousingen, « Édouard Roederer », dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, vol. XXXII, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1998, p. 3258.
- S. n., « Pensionnat commercial et industriel », *Niederrheinischer Kurier*, n° 201, 23 août 1853, p. 4.
- Strasbourg, archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 2 MW 240 : École municipale de dessin, état nominatif des élèves qui se sont présentés lors de l'ouverture du cours, 31 octobre 1853.
- AVES, 21 MW 32, f° 7-8 : recensement militaire, 1838. Roederer est désigné comme « commis architecte ».
- AVES, 89 W 48 : dossier de personnel.
- Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, PAJ/52/380 : Dossier d'élève.
- Edmond Delaire, *Les Architectes élèves de l'École des beaux-arts (1793-1907)*, Paris, Librairie de la construction moderne, 1907, p. 391. Aux archives de Paris, les fonds d'archives V 55 M 32 et V 13 M 1.25 relatifs à ce chantier ne font aucune mention de Roederer.
- Paris, musée d'Orsay, documentation : dossier « Édouard Roederer ».
- César Daly, « Concours de Dôle », *Revue générale de l'architecture*, vol. 25, 1867, p. 43-44.
- César Daly, « Concours jugés », *Revue générale de l'architecture*, vol. 26, 1868, p. 91-92. Ces projets ont été présentés au Salon des artistes français de 1869 à Paris.
- César Daly, « Salon de 1869 », *Revue générale de l'architecture*, vol. 27, 1869, p. 187.
- En l'absence d'archives privées, il est impossible de déterminer si Roederer a combattu en 1870.
- Paul Fontoulieu, « Les églises de Paris sous la Commune », *Le Figaro*, 7 septembre 1872, p. 3.
- François Igersheim, *L'Alsace politique (1870-1914)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2016, p. 29.
- Gaëlle Duval, « Trois hôtels particuliers de Marcel Eissen, architecte français en Alsace au temps de l'annexion », *Source(s)*, n° 12, 2018, p. 74-75.
- Roederer correspond au profil type du jeune architecte issu de l'École des beaux-arts et parisien, qui participe à des concours publics, décrit par Denyse Rodriguez Tomé, « L'organisation des architectes sous la III<sup>e</sup> République », *Le Mouvement social*, n° 214, 2006, p. 55-76, ici p. 59.
- C'est le quatrième, Émile Salomon, qui est appelé à soumettre un nouveau projet.
- Ce projet est le fruit d'une collaboration avec Eugène Dock, artiste sculpteur, et Mathias Roethlisberger, marbrier.
- Théodore Rieger, « Il y a cent ans mourait Jean-Geoffroy Conrath, architecte et urbaniste, auteur du plan d'extension du Strasbourg wilhelmien », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. 35, 1992, p. 197-206.
- Shahram Abadie, « Genèse des services municipaux d'Architecture à Strasbourg, du Stadtbaumeister au Stadtbaurat », dans Metacult, *Strasbourg, lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne. Architecture et urbanisme de 1830 à 1940*, Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2018, p. 477-486, ici p. 483.
- Ibid.*

- 22 Cette filiation des adjoints et des architectes en chef a été établie *ibid.*, p. 480.
- 23 Marie Pottecher, « La Neustadt de Strasbourg », dans Jean-Louis Cohen et Frank Hartmut (dir.), *Interférences. Architecture, Allemagne-France, 1800-2000*, cat. exp. (Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain, 2013-2014), Strasbourg, Musées de Strasbourg, 2013, p. 175.
- 24 AVES, 1 MW 206 : Ville de Strasbourg, compte rendu du conseil municipal, 7 février 1872, f<sup>os</sup> 103-104.
- 25 Hervé Doucet, Olivier Haegel et Marie Pottecher (dir.), *La Neustadt de Strasbourg : un laboratoire urbain (1871-1930)*, Lyon, Lieux dits, 2017, p. 94.
- 26 Date inscrite sur le dossier de personnel de Roederer (AVES, 89 W 48). Elle correspond à une séance du conseil municipal, mais aucune délibération écrite n'a pu être trouvée. Cette situation invite à penser que la nomination de Roederer était consensuelle au sein du conseil et qu'il n'y a pas eu de débat à ce sujet.
- 27 Tobias Möllmer, « La construction du logement à Strasbourg entre la Place impériale et le Contades. Développement d'un paysage urbain, fruit des transferts culturels franco-allemands en urbanisme et architecture », dans Metacult, *Strasbourg*, p. 255-311, ici p. 283.
- 28 S. n., « L'agrandissement de la ville de Strasbourg », *Affiches de Strasbourg*, n° 43, 29 mai 1878, p. 2.
- 29 Il n'est néanmoins pas exclu que Roederer soit à l'origine des « références parisiennes » au sein du plan d'agrandissement identifiées dans Doucet, Haegel et Pottecher (dir.), *La Neustadt*, p. 34-35.
- 30 AVES, 1 MW 206 : Ville de Strasbourg, compte rendu du conseil municipal, 22 mai 1872, f<sup>o</sup> 417.
- 31 Ernest Lauth, alsacien et protestataire élu maire de Strasbourg en juillet 1871, fut révoqué en 1873 par le haut président d'Alsace-Lorraine, Edouard von Moeller, qui l'accusait d'espérer le retour des Français.
- 32 AVES, 1 MW 206 : Ville de Strasbourg, compte rendu du conseil municipal, 22 mai 1872, f<sup>o</sup> 418.
- 33 *Ibid.*, f<sup>o</sup> 420.
- 34 Ces dessins sont conservés aux AVES, sous-série 316 MW.
- 35 Les plans de cet édifice sont également dus à Roederer, le chantier s'effectue entre 1873 et 1877.
- 36 AVES, 101 Z 1231 : carnets d'artistes.
- 37 Nicole Wild, « Auguste Alfred Rubé », dans *Décor et costumes du XIX<sup>e</sup> siècle*, t. II : *Théâtres et décorateurs : collections de la bibliothèque-musée de l'Opéra*, Paris, Bibliothèque nationale, 1993, p. 339-340.
- 38 *Ibid.*, p. 292-293.
- 39 Le terme « *Alt-Deutsch* » (Vieil-Allemand) désigne une personne d'origine allemande immigrant en Alsace après 1871.
- 40 Abadie, « Genèse des services municipaux », p. 483.
- 41 Christiane Weber, « Le bureau de l'architecture à Strasbourg (1871-1918) : création d'une administration allemande modèle », dans Metacult, *Strasbourg*, p. 487-493, ici p. 489.
- 42 Engagé comme *Chef des Zeichners-Büros* (chef du bureau des Dessins) depuis 1874, Roederer accède au poste de *Bau-Inspector* (inspecteur des bâtiments) entre 1882 et 1884.
- 43 Bénédicte Leclerc, « L'urbanisme à Strasbourg après 1880 sous le Stadtbaumeister Ott », dans Rodolphe Rapetti (dir.), *Strasbourg 1900*, actes (Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain, 1999), Strasbourg, Musées de Strasbourg, 2000, p. 158-166, ici p. 164.
- 44 *Ibid.*
- 45 Maison située au 6, rue du Général-Gouraud à Strasbourg. Le commanditaire meurt en janvier 1885, pendant la construction ; voir sa nécrologie : *Affiches de Strasbourg*, n° 8, 28 janvier 1885, p. 1.
- 46 Le nombre de permis de construire déposés passe d'environ 150 par an entre 1885 et 1889, à plus de 400 par an entre 1895 et 1899 ; Pottecher, « L'évolution de l'espace bâti », dans Doucet, Haegel et Pottecher, *La Neustadt*, p. 142-143.
- 47 Cité d'après Alexandre Kostka, Christophe Didier et Tobias Möllmer (dir.), *Fritz Beblo, un architecte à Strasbourg (1903-1918). Réinventer la tradition*, cat. exp. (Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, 2022), Strasbourg, 2022, p. 63.
- 48 Ce phénomène est également identifiable dans la construction des écoles ; Anne-Marie Châtelet, « Les écoles de Strasbourg (1830-1940) », dans Metacult, *Strasbourg*, p. 131-166.
- 49 Architekten-und Ingenieur-Verein für Elsass-Lothringen (AIVEL), *Strassburg und seine Bauten*, Strasbourg, K. J. Trübner, 1894.
- 50 Doucet, Haegel et Pottecher, *La Neustadt*, p. 227.
- 51 AIVEL, *Strassburg und seine Bauten*, f<sup>o</sup> V.
- 52 Le nom de cette première partie n'est pas sans rappeler son importante publication, parue seulement quatre ans plus tôt : Adolphe Seyboth, *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870*, Strasbourg, Heitz & Mündel, 1890.
- 53 François-Joseph Fuchs, « Georges Émile Schweitzer », dans *NDBA*, vol. XXXIV (1999), p. 3589.
- 54 AIVEL, *Strassburg und seine Bauten*, p. 322 ; le dessin original a été identifié aux AVES, 316 MW 553.
- 55 AIVEL, *Strassburg und seine Bauten*, p. 350.
- 56 AVES, 234 MW 256-259 : Exposition industrielle et artisanale, 1895.
- 57 Johann Karl Ott, « Die Industrie und Gewerbe-Ausstellung zu Strassburg i. E. 1895 », *Deutsche Bauzeitung*, 19<sup>e</sup> année, n° 84, 19 octobre 1895, p. 517-519.
- 58 François Uberfill, « Charles Théophile Berst (dit Théo Berst) », dans *NDBA*, vol. XLVIII (2007), p. 5060.
- 59 Igersheim, *L'Alsace politique*, p. 28.
- 60 Nicolas Mengus, « Lothar von Seebach », dans *NDBA*, vol. XXXV (1999), p. 3611.